

la traduction qui répond au texte sanskrit. Les explications ou observations ajoutées par Colebrooke à sa traduction et empruntées par lui aux commentaires qu'il avait sous les yeux, avaient été placées par lui dans les notes où elles étaient confondues avec les variantes; j'ai préféré les mettre à la suite de la traduction, mais entre crochets [ ], pour les distinguer. Dans le chapitre des mots homonymes ou pourvus de plusieurs significations, ces crochets ont été particulièrement employés pour distinguer les significations omises par Amarasinha, et que le savant traducteur anglais avait tirées des commentateurs ou des lexicographes indiens.

J'ajouterai encore un mot au sujet du système adopté dans la traduction. M. de Schlegel, dans ses *Réflexions sur l'étude des langues asiatiques*<sup>1</sup>, tout en rendant justice à l'admirable travail de Colebrooke, l'a blâmé de n'avoir point traduit plusieurs passages de l'*Amarakocha*, entre autres les dix vers de l'introduction. L'autorité d'un savant du mérite de M. de Schlegel est fort imposante; aussi n'est-ce qu'après avoir mûrement réfléchi que je me suis déterminé à prendre le même parti que Colebrooke. Les vers de l'introduction que l'illustre indianiste a négligé d'interpréter renferment l'énoncé du système adopté par l'auteur indien pour indiquer le genre des noms. Si Colebrooke a laissé de côté ces vers, c'est qu'il a pensé qu'une traduction littérale serait aussi obscure que le texte; en effet Amarasinha a exposé les règles qu'il a suivies avec une telle précision, que ce texte est à peu près inintelligible sans le secours du commentaire. Il fallait donc, pour ce passage, ou traduire sur la glose, en intercalant dans la traduction des citations sanskrites nécessaires pour éclaircir le sujet, ou publier le commentaire lui-même. Or c'est ce que Colebrooke n'a point jugé à propos de faire, attendu qu'il se serait écarté par là du système de précision qu'il avait adopté.

<sup>1</sup> Page 37.